

# **Le Tiers Livre et le Quart Livre : Entre Héritage Antique et Miroir de la Renaissance**

**Serigne Mor MBOW<sup>1</sup>**

Université Cheikh Ahmadoul Khadim  
(Touba, Sénégal)  
serignemormbow145@gmail.com

## **Résumé**

*Le but de cette étude est de révéler la particularité de l'écriture rabelaisienne à travers Le T.L et Le Q.L. En renouvelant la prose des romans antiques, Rabelais donne un sens nouveau à ses formes primitives et devient leur digne héritier livresque. Baignés dans le climat intellectuel et social de la Renaissance, ces deux œuvres se font aussi miroirs de la Renaissance minée par les guerres, la rigueur de l'éducation religieuse. En s'insurgeant contre l'éducation antique qui privilégie la chair au détriment de l'esprit, la théorie à la pratique, Rabelais prône une éducation nouvelle fondée essentiellement sur l'épanouissement de l'homme le quel bonheur passe par l'initiation à l'esprit critique, la formation de l'humain aux valeurs morales. Pour cela, il parodie toutes les formes d'écriture et oscille entre le sérieux et le drôle, la logique et l'absurde.*

*Mots clés: héritage, médiéval, miroir, Renaissance, satire.*

---

## **Abstract:**

*The aim of this study is to reveal the particularity of Rabelaisian writing through The T.L and The Q.L. By renewing the prose of ancient novels, Rabelais gives a new meaning to these primitive forms and becomes their worthy literary heir. Bathed in the intellectual and social climate of the Renaissance, these two works also mirror the Renaissance undermined by wars and the rigor of religious education. By rebelling against ancient education which privileges the flesh to the detriment of the spirit, theory over practice, Rabelais advocates a new education based essentially on the development of the man, which happiness comes through initiation into critical thinking, the training of the human in moral values. To this end, he parodies all forms of writing and oscillates between the serious and the funny, the logical and the absurd.*

*Keywords: heritage, medieval, mirror, Renaissance, satire.*

---

---

<sup>1</sup> Université Cheikh Ahmadoul Khadim (Touba, Sénégal)

## Introduction

La Renaissance littéraire, métaphore végétale, a été marquée par une profusion d'œuvres héritées de l'Antiquité. En faisant du langage une substance libérée des contraintes, François Rabelais tourne en dérision la parole humaine, l'idéologie et transforme *Le T.L.*<sup>2</sup> et *Le Q.L.*<sup>3</sup> en terreau où viennent s'agréger les romans antiques de Lucien de Samosate et de Platon. Ces deux œuvres rabelaisiennes portent aussi les marques d'une Renaissance, période historique, marquée par une révolution dans tous les domaines et traversée par les grandes idées comme la guerre, l'éducation, la satire de la justice... Toutefois, comment la résurrection des romans antiques et le reflet des thèmes de la Renaissance dans les textes de maître Alcofribas Nasier<sup>4</sup> révéleraient-ils la modernité du *T.L.* et du *Q.L.*? Comment par le recours à la fantaisie, au ludique et à la mythologie grecque, Rabelais et Lucien font la satire des philosophes et des scientifiques? Au-delà du discours engagé d'un humaniste soucieux de mettre en avant la raison, l'esprit scientifique et économique, comment le texte rabelaisien nourri de l'œuvre platonicienne s'engage sur la voie de la méditation autour de l'interprétation des signes en rapport avec le corps humain. En nous appuyant sur la méthode comparatiste et herméneutique<sup>5</sup>, notre réflexion pourrait nous permettre de montrer que Rabelais, par le biais de ces œuvres, est le carrefour entre l'Antiquité et la Renaissance. Dans les pages qui suivent, nous analyserons les similitudes entre *Le T.L.*, *Le Q.L.* et certaines œuvres de Lucien et de Platon. Nous verrons enfin comment ces deux romans

<sup>2</sup> François Rabelais *Le Tiers Livre*, Paris, Librairie Générale Française, réédité en 1995.

<sup>3</sup> *Ibid*, *Le Quart Livre: des faits et dictz héroïques du bon Pantagruel* 1ère éd., Nouvelle Librairie De France., rééd. en 1957.

<sup>4</sup> Anagramme de François Rabelais.

<sup>5</sup> C. BERNER, «Comprendre et communiquer. Kant à l'horizon du paradigme herméneutique», dans A. Laks/A. Neschke (éds.) *La Naissance du paradigme herméneutique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, «Cahiers de philologie», 2008, pp. 27-30; H. KIMMERLE, «Nouvelle interprétation de l'herméneutique de Schleiermacher», dans *Archives de philosophie*, 1969, tome XXXII, cahier I, Paris, Beauchesne, pp. 113-128; P. RICEUR, *Du Texte à l'action*, Paris, Seuil, «L'ordre philosophique», 1986, pp. 75-100; P. RICEUR, *Écrits et conférences 2. Herméneutique*, Paris, Seuil, «La couleur des idées», 2010, pp. 179-180; P. RICEUR, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil, «Points», 1995, p. 37; P. RICEUR, *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Seuil, «L'ordre philosophique», p. 169; P. SZONDI, *Introduction à l'herméneutique littéraire*, trad. fr. M. Bollack, Paris, Cerf, «Passages», 1989, pp. 109-133; W. DILTHEY, «La naissance de l'herméneutique», dans *Écrits d'esthétique*, trad. fr. D. Cohn et E. Lafon, Paris, Cerf, «Passages», 1994, pp. 291-307.

rabelaisiens sont le reflet des grandes idées de la Renaissance comme la guerre, l'éducation, la justice...

## I. Rabelais et l'héritage antique

Source inépuisable d'inspiration et d'évasion chez Joël Chandelier<sup>6</sup>, « réécriture »<sup>7</sup> chez Romain Menini, les textes antiques fourmillent dans *Le T.L.* et *Le Q.L.* Ces deux œuvres rabelaisiennes font de leur diégèse<sup>8</sup> un lieu d'héritage et de ressemblance de certains livres de l'antiquité. Notre réflexion portera sur la comparaison entre ces deux livres de Rabelais et certains aspects des œuvres de Lucien de Samosate et de Platon.

### *I-1- Rabelais et Lucien: une quête utopique de la vérité*

Dès l'Antiquité, la quête de la vérité est au cœur de l'œuvre des auteurs antiques. Dans le *Dialogue des morts*<sup>9</sup>, Lucien recourt à la fantaisie par l'utilisation ludique de la mythologie grecque. On assiste à une entreprise de disqualification des autorités, à la critique d'une vérité utopique qui a longtemps servi de base de réflexion aux disciplines reposant sur la raison pour une mise en valeur du langage empirique de la fiction. Nicolas Corréard n'a pas tort lorsqu'il souligne:

La vogue du récit ménippéen a ainsi doublé la redécouverte et la diffusion des idées sceptiques de diverses obédiences, au sens où elle n'a cessé d'accompagner leur rejet des autorités et des paradigmes établis, lui donnant voix dans une forme imaginative, jouant de la critique de l'incertitude des sciences pour valoriser a contrario l'écriture non savante de la fiction<sup>10</sup>.

<sup>6</sup> Joël Chandelier, *L'Occident médiéval: d'Alaric à Léonard, 400-1450*, coll. «Mondes anciens», Éditions Belin, Paris, 2021, p.666.

<sup>7</sup> Romain Menini, *Rabelais et l'intertexte platonicien*, Genève, Droz, 2009, p.224.

<sup>8</sup> Gérard Genette, *Figures III*, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1972.

<sup>9</sup> Lucien de Samosate, *Dialogue des morts*, traduits par C. Leprévost, Paris, Librairie Hachette, 1892, p.95.

<sup>10</sup> Nicolas Corréard, «Le voyage ménippéen et les limites du savoir humain», *Labyrinthe*, 25|2006, pp.121-125. Voir aussi, «L'Histoire du scepticisme d'Érasme à Spinoza » de Richard H. Popkin, coll., *Leviathan*, Paris, PUF, 1995, p. 240; Patricia Eichel-Lojkine, *Excentricité et humanisme. Parodie, dérision et*

En mettant scène les propos trompeurs des poètes, des historiographes et des philosophes, Lucien cache très mal sa prétention à faire l'éloge et la défense des propriétés de la fiction. Dans cette perspective, il réclame le droit de mentir dans son prologue, mais il ne peut s'empêcher de pousser le lecteur à croire en la véracité de ses propos: « Si quelqu'un ne me veut croire, quand il y aura été il mecroira »<sup>11</sup>. Rabelais, dans *Le Q.L.*, inspiré par *l'Histoire véritable* de Lucien, note à travers la lettre de Pantagruel la vanité de la quête panurgienne:

Au reste, j'ai cette confiance en la commissération & aide de Notre-Seigneur, que, de cette notre pérégrination, la fin correspondra au commencement & sera le totaige en allégresse & santé parfait. Je ne faudrai à réduire en commentaires & éphémérides tout le discours de notre naviguaige; afin qu'à notre retour vous en ayez lecture véridique<sup>12</sup>.

Au lieu d'une recherche de solutions pour venir à bout de la perplexité de Panurge, le texte s'engendre de lui-même et le langage parle du langage décevant comme le souligne Hans Robert Jauss «l'horizon d'attente du lecteur»<sup>13</sup>. En adoptant la position d'un sophiste talentueux et en tournant constamment en rond, Panurge confirme ces mots de Samuel Beckett pour qui, «la fin est dans le commencement et cependant on continue»<sup>14</sup> ou ces propos d'Alioune Diané:

Panurge invente des esquives qui fonctionnent comme autant de truquages du rapport à la vérité. Pour commencer, il contourne le précepte delphique et entreprend un voyage au bout du monde qui, en fait, devrait d'abord être un voyage au bout de lui-même. Ensuite, en maintenant en permanence

détournement des codes à la Renaissance, Genève, Droz, 2002 ; Robert Klein, *La forme et l'intelligible. Écrits sur la Renaissance et l'art moderne*, Paris, Gallimard, 1970.

<sup>11</sup> Lucien de Samosate, *L'Histoire véritable*, Nancy, Société de Littérature Générale et Comparée, 1977, p.16.

<sup>12</sup> François Rabelais, *Le Quart Livre*, chap. IV, *op.cit.*, p.58.

<sup>13</sup> Hans Robert Jauss, *Pour une herméneutique littéraire*, traduit de l'allemand par Jacob M., in coll.: « Bibliothèque des Idées », Paris, Éditions Gallimard, 1988.

<sup>14</sup> Cité dans *Cahiers du XXe siècle*, n° 6 (*La Parodie*), 1976, p.7.

la même question, il montre nettement que la finalité de la quête n'est plus la vérité<sup>15</sup>.

Lucien et Rabelais emploient les références et les citations de toutes sortes. Cette intertextualité, chère à Julia Kristeva<sup>16</sup>, répond certes aux contraintes de la rhétorique classique, mais il vire au ludique lorsque la citation est insérée dans un contexte inattendu ou qu'elle s'avère inutile pour garantir l'authenticité d'un propos. Ces allusions reposant sur ce que Jacques Derrida appelle la «la greffe textuelle»<sup>17</sup> abondent dans *Le T.L* et *Le QL*. Au début des *Pêcheurs*, Lucien ne cesse de faire référence à la mythologie:

LA PHILOSOPHIE. Éloigne-toi, Parrhésiade. Encore plus loin. Que ferons-nous? Comment trouvez-vous que cet homme a parlé?

LA VÉRITÉ. Pour moi, Philosophie, pendant tout son discours, j'aurais voulu être sous terre, tant ce qu'il a dit est véritable. [...].

LUCIEN. J'ai fait, au début, une prière à Minerve que voici; il faut à présent en adresser une qui soit plus tragique et plus solennelle<sup>18</sup>.

En outre, le récit rabelaisien, rejeton du texte ménippéen, constitue le lieu d'une satire des savoirs de l'époque (consultation par les dés, les gestes, les songes, le droit, la philosophie, etc.) sous la forme d'une odyssée pourtant porteuse d'une érudition qui montre la dimension réaliste de la fable. Le juge n'énonce rien qui émane de sa propre personne, il fait toujours référence à l'autre et, à force de légitimer ses propos, il jette la suspicion dans son texte. Celui-ci concentre en son sein deux types de langages: le langage individuel du juge et le non-langage. Le premier introduit des phrases ayant un sens alors que le

<sup>15</sup>Alioune Diané, «Figures de l'écrivain : Rabelais, Pénélope et le texte littéraire», art.cit., pp. 16-17.

<sup>16</sup>Julia Kristeva, *Séméiotikè-Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil (coll. «Points Essais»), 1969.

<sup>17</sup>Jacques DERRIDA, *La Dissémination*, Paris, Seuil, «Tel Quel», 1972, p. 230, 231, 380 et 386.

<sup>18</sup><https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/pecheur/htm#10>. Voir Euripide, dans *Oreste*, *Iphigénie en Tauride*, les *Phéniciennes*, vers 1752. cf. *Pindare*, *Isthmiques*, Ode XV, au commencement; Homère, *Iliade* III, v. 57.

second se réduit à des abréviations. Les tentatives de réponses de Bridoye dans *Le T.L.* sont illustratives:

Feu M. Othoman Vadare, grand medicin, comme vous diriez, C. de comit. Et archi. lib. xij [...]. Ce que tresbien avant luy estoit noté par Bart. in l. j.C. de aultres messieurs, à nous consecutivement, quia accessorium naturam sequitur principalis, de reg. jur. lib. VI et l. cum principalis, et l. nihil dolo, ff. eod. titu.; ff. de fidejusso, et extra. de offi. de leg., c. j, concédez certains jeuz d'exercice honeste et recreatif, ff. de al. lus. et aleat., l. solent, et autent. ut omnes obediant, in princ., coll. vif, et ff. de praescript. verb., l. si gratuitam, et l. j. C. de spect., lib. xj, et telle est l'opinion D. Thomae, in secundae, quaest. Clxviiij, bien à propos alleguée per D. Alber. De Ros., lequel fuit magnus practicus et docteur solennel, comme atteste Barbatia in prin. consil. La raison est exposée per gl. In proœmio ff., § ne autent tertii<sup>19</sup>.

Le recours à l'autorité dans le jugement de Bridoye est une manière de figer les choses dans un ordre éternel qui n'imprime rien au caractère changeant du réel. Les mots d'un juge ou du profane sont les mêmes. À ce stade de l'analyse, *Le T.L.* se veut à la fois omniprésent, comique et dénonciateur des procédures et des jugements qui ne peuvent être rendus sans le recours aux paroles des autorités antiques. Rabelais condamne l'attitude de certains savants qui consistent à s'attribuer d'une vague érudition. Cette influence lucianesque est aussi présente dans *Le Q.L.*: les fiançailles de Chiquanous<sup>20</sup> sont une réécriture du texte de Lucien intitulé le *Dialogue des Lapitines*<sup>21</sup>. De cette tour de Babel, le texte rabelaisien devient le carrefour d'un bouleversement volcanique de mots qui oblige la langue à accepter sa folie, le discours dévoilé à reconnaître sa vanité devant un monde littéralement « impossible »<sup>22</sup>, comme le dit Jacques Lacan ou « innommable »<sup>23</sup>, ainsi que l'affirme Samuel Beckett.

<sup>19</sup> François Rabelais, *Le Tiers Livre*, chap. XL, *op.cit.*, p.377.

<sup>20</sup> *Le Quart Livre*, chapitre XV, *op.cit.*, p.103.

<sup>21</sup> Lucien de Samosate, *Dialogue des Lapitines*, chapitre LXXI, pp.43-44

<sup>22</sup> Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

<sup>23</sup> Samuel Beckett, *L'Innommable*, Paris, Éditions de minuit, 1953.

## ***I-2- Platon et Rabelais: la promotion de l'esprit critique***

Une autre autorité qui a fortement influencé François Rabelais est sans doute Platon. Maître Alcofribas invite le lecteur au banquet de la réflexion sur la dialectique entre l'âme et le corps. En s'inspirant du texte allégorique platonicien, Maître Alcofribas Nasier constitue ce que Peter Frei, qui, analysant les travaux de Romain Menini, appelle un «platonisme intempestif»<sup>24</sup>. Dans *Le Timée*<sup>25</sup>, Platon revient sur la genèse du monde et sur la nature humaine. Dans cette œuvre, par la bouche de Timée, il décrit l'harmonie qui existe dans l'univers, l'unicité et la complémentarité de l'âme et du corps:

C'est ainsi que le Dieu, qui existe de tout temps, avait conçu le Dieu qui devait naître; il le polit, l'arrondit de tous côtés, plaça ses extrémités à égale distance du centre, en forma un tout, un corps parfait., composé de tous les corps parfaits; puis il mit l'âme au milieu, l'épandit partout, en enveloppa le corps; et ainsi il fit un globe tournant sur lui-même, un monde unique, solitaire, se suffisant par sa propre vertu, n'ayant besoin de rien autre que soi, se connaissant et s'aimant lui-même[...]. Dieu fit l'âme supérieure au corps, tant en âge qu'en vertu, pour qu'elle sût lui commander et devenir sa maîtresse<sup>26</sup>.

En étant supérieur au corps, l'âme immortelle<sup>27</sup> est considérée comme vertueuse et maître de cette masse corporelle. En réalité, le corps détermine cette substance lumineuse par le biais des humeurs. Nietzsche s'inscrit aux antipodes des principes moraux de la pensée platonicienne lorsqu'il écrit:

Ramenez, comme moi, la vertu égarée sur la terre – oui, ramenez-la vers le corps et vers la vie; afin qu'elle donne

<sup>24</sup>Peter Frei, Le «Platon» de Rabelais, Acta fabula, vol. 11, n° 2, 2010, <http://www.fabula.org/acta/document.5510>. page consultée le 23 septembre 2025.

<sup>25</sup>Platon, *Timée* (5ème édit.), 34b-34c-35a, trad. française par Luc Brisson et Michel Patillon, Paris, Flammarion, 1992.

<sup>26</sup>Platon, *Timée* (5ème édit.), *op.cit.*, pp.123-124.

<sup>27</sup>Jaubert A. O. Cullmann. *Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ?*. In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 152, n°1, 1957. pp. 102-104.

sens à la terre, un sens humain! L'esprit et la vertu se sont égarés et épris de mille façons différentes. Hélas! (...) L'esprit et la vertu se sont essayés et égarés de mille façons différentes. (...) Hélas! Combien d'ignorances et d'erreurs se sont incorporés en nous<sup>28</sup>.

Sa philosophie repose sur la valorisation de la vie terrestre et des valeurs corporelles.

François Rabelais hérite de la matière platonicienne et la transpose dans le domaine économique. En s'intéressant à l'argent comme système économique, il met en lumière la rivalité qui existe entre la bourgeoisie et la noblesse. L'équilibre entre ces deux catégories est fictionnalisé sous la forme d'un parallélisme entre âme-corps-dette-organes, gage de stabilité, de survie et d'interdépendance. Tout dans le corps, de la production du sang en passant par les aliments et aux différentes fonctions de l'âme, s'agence comme un système complet basé sur les emprunts et les obligations mutuelles<sup>29</sup> que Tristan Vigiliano qualifie de «juste milieu»<sup>30</sup>. Au-delà du discours engagé d'un humaniste soucieux de mettre en avant la raison, l'esprit scientifique et économique, le texte rabelaisien s'engage sur la voie de la méditation autour de l'interprétation des signes en rapport avec le corps humain. Cette posture rabelaisienne est confortée par Roland Antonioli. Dans un jeu de dérision, il établit l'équilibre entre l'âme et le corps et assimile l'homme à un microcosme.

En outre, l'influence platonicienne sur Rabelais apparaît à travers la figure du porc. Dès l'Antiquité, le discours critique, imagé et fortement satirique se saisit de la figure du porc domestique par opposition au porc sauvage. Platon emploie le verbe «huénéo» pour comparer le porc à un «être stupide»: «Parler ici de pourceaux et de cynocéphales, ce n'est pas seulement raisonner en pourceau toi-même, mais encore engager tes auditeurs à pareilles grossièretés contre mes écrits»<sup>31</sup>. Panurge, dans *Le Q.L.*, apeuré par la tempête, finit par

<sup>28</sup>Nietzsche Friedrich. *Ainsi Parlait Zarathoustra*, trad. Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1971.

<sup>29</sup>François Rabelais, *Le Tiers Livre*, chapitre IV, *op.cit.*, p. 65.

<sup>30</sup>Tristan Vigiliano, *Humanisme et juste milieu au siècle de Rabelais. Essai de critique illusoire*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

<sup>31</sup>Platon, *Théétète*, 166c, éd. Auguste Diès, Paris, Les Belles Lettres, 1993, p.194.



ressentir de la sympathie envers les porcs qui sont vautreés sur la terre ferme<sup>32</sup>. À la fois symbole du repos et de la mort, le porc, dans l'imaginaire du Moyen-âge et de la Renaissance, est destiné à être consommé comme aliment. Chez Rabelais, la figure péjorative du porc domestique<sup>33</sup> fait écho à la déchéance des hommes. Allié à l'ignorance, la bêtise, la crasse, la gourmandise, la luxure et à la cruauté, l'emploi du substantif «porc» est associé aux injures et au rabaissement. Pindare rappelle les «porcs de Béotie » pour révéler la sottise des proverbes employés par les Béotiens, lesquels proverbes sont, d'ailleurs, repris par Érasme dans l'adage 906 «Boetica sus »<sup>34</sup>. Image de la trahison chez Aristophane<sup>35</sup>, de l'homme corrompu chez Cicéron<sup>36</sup>, de la damnation dans les deux textes bibliques<sup>37</sup>, le porc domestique est essentiellement mis en rapport à la terre, à la mortification et à la mort.

Au total, en peuplant son texte de références d'œuvres antiques et en renouvelant constamment la pensée de ces auteurs à travers une écriture particulière, Rabelais devient le digne héritier de Lucien et de Platon tout en transformant son œuvre en un lieu de reflet et de satire de la Renaissance.

## II- *Le T.L.* et *Le Q.L.*, reflet de la Renaissance

Véritable révolution culturelle, la Renaissance qui s'étend du XVe au XVIe siècle bouleverse la société occidentale dans ses assises les plus profondes. Sensible et critique à l'endroit des grandes questions

<sup>32</sup> François Rabelais, *Le Quart Livre*, chap. XVIII, *op.cit.*, p.115.

<sup>33</sup> Voir les monographies de Claudine Fabre-Vassas, *La bête singulière. Les chrétiens, les juifs et le cochon*, Paris, Gallimard, 1994 et Michel Pastoureau (en collaboration avec Jacques Verroust et Raymond Buren), *Le cochon: histoire, symbolique et cuisine du porc*, Paris, Sang de la Terre, 1987;--- *Le cochon: histoire d'un cousin mal aimé*, Paris, Gallimard, 2009;---*L'ours, histoire d'un roi déchu*, Paris, Seuil, 2007; Daniel Roche, *La culture équestre occidentale XVIe-XIXe siècle. La gloire et la puissance*, Paris, Fayard, 2011; Michel Pastoureau, « Chasser le sanglier. Du gibier royal à la bête impure: histoire d'une dévalorisation », dans *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, 2004, pp. 65-77; Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, trad. Charles Méla, Romans, éd. Michel Zink, Paris, Le Livre de Poche, 1994, p.1146.

<sup>34</sup> Pindare, *Sixième Olympique*, V, v. 87-92, éd. Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1970, p.85.

<sup>35</sup> Aristophane, *Plutus*, traduit en français par M. Cattant, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1877.

<sup>36</sup> Cicéron, *Discours, Seconde action contre Verrès, livre I, De Praetura urbana*, chap. XLVI, §121, éd. Henri de la Ville de Mirmont, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 185; Cicéron, *Discours, Seconde action contre Verrès, livre II, De Praetura sicilensi*, chap. LXXVII, §190-191, *op.cit.*, pp. 155-156.

<sup>37</sup> *Le Deutéronome*, chapitre 14, p.224 ; *Le Lévitique*, chap.11, p.145.

de son époque, François Rabelais parvient à pointer du doigt les effets néfastes de la guerre<sup>38</sup> et la rigueur de l'éducation religieuse.

### II-1- La critique de la guerre

En alliant la satire à la caricature, Alcofribas se fait promoteur de la paix et s'insurge contre la guerre. En effet, la Renaissance est essentiellement marquée par les conflits. Des guerres d'Italie<sup>39</sup> aux guerres civiles religieuses de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>, la violence a atteint des proportions inquiétantes et a engendré des inconvénients catastrophiques sur les États concernés<sup>41</sup>. Nicolas Machiavel souligne à ce sujet: «Ces attaques engendrent la peur; la peur entraîne une défense; pour la défense on se procure des partisans; les partisans donnent naissance aux factions dans les cités; les factions causent leur ruine»<sup>42</sup>. Seulement chez Alcofribas cette «vive représentation»<sup>43</sup> se mue en une parodie pour dénoncer la guerre. Dans le prologue du *T.L.*, Rabelais multiplie les armes dans une énumération qui finit par dérouter le lecteur. En faisant la promotion de la guerre défensive<sup>44</sup>, le narrateur, à l'instar d'Albert Rossi, décrit les préparatifs des guerriers corinthiens sous la menace d'une éventuelle attaque du roi Philippe de la Macédoine:

Les uns des champs es forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruictz, victuailles et munitions nécessaires. Les autres Remparoient murailles, dressaient bastions, esquarroyent ravelins, cavaient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavaliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient

<sup>38</sup> Érasme de Rotterdam, *Éloge de la Folie, Adages, Colloques, Reflexions sur l'art, l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, éd. Claude Blum et al., Paris, Robert Laffont, 1992.

<sup>39</sup> Bourrilly Victor-Louis. Ernest Lavisse, *Histoire de France*. tome V, 1<sup>re</sup> partie: *Henri Lemonnier. Les guerres d'Italie, la France sous Charles VIII, Louis XII et François Ier (1492-1547)*, 1903. In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 4 N°7, 1902, pp.465-469.

<sup>40</sup> Abel Lefranc, *Études sur Gargantua, Pantagruel, le Tiers Livre*, Paris, Editions Albin Michel, 1953, p.16.

<sup>41</sup> Philippe de Commines, *Mémoires*, v. XVII, Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes par B. de Mandrot, Paris, Librairie des archives nationales, 1901, p.427.

<sup>42</sup> Nicolas Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live* (traduction française), chap. 7. LL. I. Nrf. Paris, Gallimard, p. 85.

<sup>43</sup> On relira, par exemple, Fr. Hartog. *Le Miroir d'Hérodote*, Paris, Gallimard, 1980, pp. 259 et ss., et Fr. Lestringart

<sup>44</sup> Albert Rossi, *Rabelais écrivain militaire*, Paris et Limoges, Librairie militaire Henri Charles-Layauzelle, 1892, pp.118-120.

courtines, produisoient moyneaux, taluoient parapetes, enclavoient barbacanes, asseroient machicoulis, renouoient herse Sarrazinesques et Cataractes, assoyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte<sup>45</sup>.

Ces verbes d'actions qui tournent autour des tâches de fortification et de défense montrent la connaissance des stratégies de défense et la maîtrise du maniement des armes que la critique<sup>46</sup> a unanimement appréciées<sup>47</sup>. En s'inspirant des techniques germaniques de combat consistant à couper son adversaire en deux, Rabelais corrobore les propos de P. Brioiest, H. Drévilion, et P. Serna:

La première taxinomie des termes d'escrime semble naître en tout cas dans les salles germaniques et les textes des maîtres d'armes impériaux [...]. Les divers registres des coups sont ainsi recensés : coups de taille ascendants et descendants, revers, et estocs divers. Selon la distance de l'ennemi, les maîtres recommandent de choisir entre les « trois merveilles » (Drei Wunder), base de l'enseignement germanique : l'estoc pour la longue portée, le coup destiné à couper l'ennemi en deux pour la portée moyenne et le coup en taille simple quand l'adversaire est trop proche<sup>48</sup>.

Dans *Le Q.L.*<sup>49</sup>, Gymnaste fait la promotion de la légitime défense que Thomas More et Seyssel ont toujours défendue<sup>50</sup>.

<sup>45</sup> François Rabelais, *Le Tiers Livre*, prologue, *op.cit.*, pp. 15-17.

<sup>46</sup>Nous citerons, par exemple, Steph. C. Gigon, «L'Art militaire dans Rabelais » in *Revue études Rabelaisiennes*, t. V, p.1 à 23; Colonel E. de La Barre-Duparcq, «Rabelais stratège» (dans le carnet de la Sabretache de nov. 1910, p. 690 à 702), mémoire posthume rédigé en 1875 à Brest; Albert Rossi, *Rabelais, écrivain militaire*, Paris et Limoges, éditeur Henri Chales-Lavauzelle, 1892; Brantôme, *Œuvres* (édition Lalanne) et Claude Fauchet, *De la milice et Armes*, second livre des Origines, in *ses Œuvres*, Paris, 1610, folio, p.520 à 532; Père Daniel, *Histoire de la Milice françoise et des changements qui s'y sont faits depuis l'établissement de la Monarchie dans les Gaules jusqu'à la fin du règne de Louis le Grand*, Paris, 1721; Victor Gay, *Glossaire archéologique du Moyen-âge et de la Renaissance*, t. I, Paris, 1882-1889.

<sup>47</sup>P. Brioiest, H. Drévilion, P. Serna, *Croiser le fer: Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVIe XVIIIe siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002, p. 41.

<sup>48</sup>P. Brioiest, H. Drévilion, P. Serna, *Croiser le fer: Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVIe XVIIIe siècles)*, *op.cit.*, p.41.

<sup>49</sup> François Rabelais, *Le Quart Livre*, chap. XLI, *op.cit.*, pp.199-200.

<sup>50</sup> Thomas More, *Utopie*, I, II, éd. citée, Trad. Bottigelli Tisserand, Paris, droz, 1936, p.171; Seyssel, *Monarchie*, IV, 2, édité par S. Poujol, Paris, Librairie d'Argences, 1961, p.190.

## II-2- La promotion de l'éducation nouvelle

L'œuvre rabelaisienne reflète aussi la Renaissance à travers l'éducation<sup>51</sup> la promotion de la connaissance de soi, la pratique mais aussi la formation de l'humain aux valeurs morales<sup>52</sup>.

Humaniste, animé d'une soif insatiable de connaissances, Rabelais accorde une place importante à la pédagogie. Le projet humaniste était de former des hommes porteurs de valeurs, capables de transformer la société qu'analyse M. Bastiaensen dans la lettre de Gargantua à Pantagruel<sup>53</sup>. Maître Alcofribas invite les savants et les lecteurs à s'écarter de la « phillautie », c'est-à-dire de l'amour de soi au risque de devenir, selon Érasme, des « pierres mortes » :

[...] Si le bonheur consiste essentiellement à vouloir être ce que l'on est, ma bonne Philautie le facilite pleinement. Elle fait que personne n'est mécontent de son visage, ni de son esprit, de sa naissance, de son rang, de son éducation, de son pays. Si bien que l'Irlandais ne voudrait pas changer avec l'Italien, le Thrace avec l'Athénien, le Scythe avec l'insulaire des Fortunées. Et quelle prévoyante sollicitude la Nature qui a fait merveilleusement disparaître tant d'inégalités ! A-telle, pour quelqu'un, été avare de ses dons ? Elle renforce aussitôt, chez lui l'amour-propre<sup>54</sup> ?

La connaissance de soi qui repose sur la prise de conscience de ses handicaps moraux et physiques constitue un des fondements du courant humaniste comme l'attestent les multiples escales du *Q.L.*, et la définition du pantagruélisme dans *Le T.L.* En invitant le lecteur à se préoccuper uniquement de ses propres vices, Rabelais le pousse à mépriser les choses inopinées en l'incitant à réfléchir sur la guérison de soi. Cette attitude est matérialisée par le prologue du *Q.L.*, dans lequel Jupiter transforme le chien et le renard en pierres. Celles-ci sont

<sup>51</sup> Oscar, Browning, «The naturalists : Rabelais and Montaigne», in *An introduction to the history of educational theories*, London, Kegan Paul, Trench and Co, 1882, pp. 68-84.

<sup>52</sup> *Épître aux Romains*, VIII, 13.

<sup>53</sup> M. Bastiaensen, «La rencontre de Panurge», in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, n° 52, 1974, p.563.

<sup>54</sup> Érasme de Rotterdam, *l'Éloge de la folie*, chap.XXII, *op.cit.*, p.32.

appelées «l'année des couilles molles»<sup>55</sup>. La reprise des paroles de Jupiter par Priape révèle l'orgueil des deux animaux:

Le cas fut rapport à votre conseil. Vous protestâtes non contrevenir aux destins. Les destins étaient contradictoires. La vérité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble fut declare impossible en nature [...]. À perpétuelle mémoire que ces petites philauties couilloniformes plutôt devant vous contempnées furent que damnées<sup>56</sup>.

En lieu et place de la philautie, Rabelais préconise la simplicité que défend la deuxième Épître aux Corinthiens: «Ce qui fait notre fierté, c'est ce témoignage de notre conscience selon lequel nous nous sommes comportés dans le monde avec la simplicité et la pureté qui viennent de Dieu, non pas avec une sagesse charnelle, mais bien avec la grâce de Dieu »<sup>57</sup>.

En outre, le rapport des moines à la nourriture permet à Rabelais d'opérer une relation entre recherche du sens par une pratique herméneutique et les pratiques alimentaires. C'est tout le sens de l'escalade de Chaneph essentiellement marqué par une ambiguïté lexicale. Tenaillé par la soif et le manger, Frère Jan a employé l'expression «hauler le temps» qui, selon L. Sainéan, signifie: «boire ferme en attendant que le temps s'éclaircisse»<sup>58</sup>, pour lier «les mets et les mots»<sup>59</sup>. Pour Rabelais, le banquet symbolise un lieu d'accomplissement complet de l'homme. Le manger, le boire et le parler forment une seule entité, forgent l'esprit et permettent d'accéder à un niveau intellectuel élevé. Le rapport étroit entre les trois est révélé par Cicéron dans les *Epistolæ ad familiares* et dans le *De senectute*:

Or, ce que j'envisage, c'est ne pas la jouissance, mais cette communauté de vie et de repas, cette détente de l'âme, que

<sup>55</sup> François Rabelais, *Le Quart Livre*, prologue, *op.cit.*, pp.30.

<sup>56</sup> *Ibid*, pp.29-30.

<sup>57</sup> *Deuxième Épître aux Corinthiens*, I, 1, p.1706.

<sup>58</sup> L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, Paris, 1922-1923, 2 vol.; t. II, p. 257.

<sup>59</sup> Michel Jeanneret, *Des mets et des mots: banquets et propos de table à la Renaissance*, Paris, Corti, 1987; Michel Jeanneret, «Parler en mangeant. Rabelais et la tradition symposiaque», *Études Rabelaisiennes*, XXI, Genève, Droz, 1988, pp. 275-281.

réalisent au mieux ces conversations familières qui sont particulièrement douces pendant les repas: en quoi nos Romains parlent plus sagement que les Grecs; [...] et nous parlons, nous, de convivia, parce que c'est là surtout que l'on vit ensemble<sup>60</sup>.

Moment de convivialité chez les Romains, la nourriture pour Pantagruel revient à lutter contre la faim en s'élançant vers la quête de la vérité par le déchiffrement des signes<sup>61</sup>. Le questionnement chez Pantagruel aiguise l'appétit et ouvre la porte à la connaissance, Frère Jean soutient le contraire en s'attaquant ironiquement aux savants qui prétendent connaître sans s'inquiéter, sans douter, sans saper leurs certitudes premières que renforce Panurge dans *Le T.L.*<sup>62</sup>. Rabelais dresse le tableau des moines, peints comme des gourmands et des pervers. Dans *Le Q.L.*, ils ne sont présentés qu'en rapport avec leur avidité<sup>63</sup>. Entre élévation intellectuelle et vacuité du ludique, le registre alimentaire joue la carte de l'anesthésie en faisant en sorte que le lecteur ne se doute pas du caractère invraisemblable des œuvres de Maître Alcofribas mais qu'il puisse se corriger à travers l'attitude des moines<sup>64</sup>.

Par ailleurs, cette imagerie burlesque alimentée par la gourmandise des moines se prolonge dans leur rapport avec le sexe. Dans son dialogue avec Pantagruel, dans *Le T.L.*, Panurge met sur le même plan le théologien, la croisade, l'érotisme et l'absence de scrupule<sup>65</sup>: La satire atteint son paroxysme avec Érasme qui, dans l'*Éloge de la folie*, s'attaque avec véhémence aux religieux présentés comme des êtres répugnants:

Aussitôt après le bonheur des théologiens, vient celui des gens vulgairement appelés Religieux ou Moines, par une double désignation fausse, car la plupart sont fort loin de la

<sup>60</sup> Cicéron, *Lettres familières (Epistolae ad familiares)*, IX, 3, Paris, Garnier, 1933-35, 2 vol., pp.203-204; (aussi *De senectute*, XIII, 45, 1940, p.158).

<sup>61</sup> François Rabelais, *Le Quart Livre*, chap. LXV, *op.cit.*, p.298.

<sup>62</sup> *Ibid*, chap. XV, p.155.

<sup>63</sup> *Ibid*, chapitre XI, pp. 84-85.

<sup>64</sup> *Ibid*, chap.XL, p.192.

<sup>65</sup> Clément Marot, dans «Épithaphe XI», in *L'Adolescence clementine*, éd. Gérard Defaux, Paris, Garnier, 1532, p. 145.

religion et personne ne circule davantage en tous lieux que ces prétendus solitaires [...]. Ils oublient que le Christ, dédaignant tout cela, leur demandera seulement s'ils ont obéi à sa loi, celle de la charité. L'un étalera sa panse gonflée de poissons de toute sorte; l'autre videra cent boisseaux de psaumes; un autre comptera ses myriades de jeûnes, où l'unique repas du jour lui remplissait le ventre à crever; [...] un autre produira son capuchon, si crasseux et si sordide qu'un matelot ne le mettrait pas sur sa peau [...]<sup>66</sup>.

À la fois colonne de l'Église et plaque tournante de la chrétienté, moines, cordeliers et prêtres font l'objet d'une accusation pour excès de sexualité<sup>67</sup>, car au lieu de s'engager dans le chemin de la croisade, ils s'adonnent à un « érotisme délirant »<sup>68</sup>, pour reprendre la célèbre formule de Michel Bideaux qu'illustre Frère Jean dans *Le T.L.*<sup>69</sup>. La reprise des textes sacrés<sup>70</sup> ancre ce passage dans *la Bible* et constitue une critique orientée vers l'attitude des moines. En submergeant la religion de détails obscènes, Rabelais attaque leurs mœurs et atteste l'analyse de Marie-Luce Demonet, d'Edwin Duval: «ce qui était sainte Trinité chez Duval, c'est l'éternel retour du sexe»<sup>71</sup>. Objet du langage, le sexe révèle la capacité des mots à s'entourer de pièges et de tromperies. En reconsidérant la sexualité avec son rapport au réel, l'écriture s'éloigne de la réalité et nous dépeint un monde où la fantaisie réduit le texte en une quête du plaisir. La présence de la chair dans le texte ajoutée à la concupiscence constitue un message fort adressé au lecteur pour qu'il sorte de la fantaisie ou de la fiction pour permettre aux mots de ne point se détacher du réel.

<sup>66</sup> Érasme, *Éloge de la folie*, chapitre LIV, *op.cit.*, pp. 68-69.

<sup>67</sup> Peter Frei, *François Rabelais et le scandale de la modernité Pour une herméneutique de l'obscène renaissant*, *op.cit.*, pp.45-49.

<sup>68</sup> Michel Bideaux, «Quand Panurge patrocine en faveur des frères mendiants (*Tiers Livre*, ch. XXII- XXIII)», Montpellier, 1999, pp. 59-71.

<sup>69</sup> *Ibid*, *Le Tiers Livre*, chapitre XXVI, p. 257.

<sup>70</sup> *La Bible de Jérusalem*, «Genèse» *La Sainte Bible* traduite sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, Rome. Les Éditions du Cerf, I, 22 et 28; VIII, 17; IX, 1 et 7; *Psaume* CXV, CXIII b, 18, *Corinthiens*, IV, 11.

<sup>71</sup> Marie-Luce Demonet, «Les textes et leur centre à la Renaissance: une structure absente?», *La Renaissance décentrée*, éd. Frédéric Tinguely, Genève, Droz, 2008, p.167.

## Conclusion

Digne héritier de Lucien de Samosate et de Platon, Rabelais, dans *Le T.L.* et *Le Q.L.* révèle l'impossibilité de l'acquisition totale de la connaissance tout en critiquant la justice. À travers un langage allégorique, ces deux textes reflètent la Renaissance cette minée par les guerres, la rigueur de l'éducation et l'attitude méprisable des moines. Cette autopsie a permis de révéler la modernité de l'œuvre bidirectionnelle d'Alcofribas, carrefour entre l'Antiquité et la Renaissance. Cette modernité permanente du *TL* et du *QL* est certainement due à leur caractère inassignable dans le temps et dans l'espace. Mais, par le recours à l'écriture automatique, Rabelais ne serait-il pas le précurseur du Surréalisme?

## Bibliographie

ARISTOPHANE, 1877, *Plutus*, traduit en français par M. Cattant, Librairie Hachette et Cie Paris.

BECKETT Samuel, 1953, *L'Innommable*, Éditions de minuit, Paris.

BIDEAUX Michel, 1999, « Quand Panurge patrocine en faveur des frères mendiants (*Tiers Livre*, ch. XXII- XXIII) », Montpellier, pp. 59-71.

BASTIAENSEN Michel, 1974, « La rencontre de Panurge », in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, n° 52, 563 p BERNER C., 2008, « Comprendre et communiquer. Kant à l'horizon du paradigme herméneutique », dans A. Laks/ A. Neschke (éds.) *La Naissance du paradigme herméneutique*, Presses Universitaires du Septentrion, «Cahiers de philologie», Villeneuve-d'Ascq, pp. 27-30.

BRIOIST Pascal, DREVILLON Hervé, SERNA Pierre, 2002, *Croiser le fer: Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVIe XVIIIe siècles)*, Champ Vallon, Seyssel, 41 p.

BROWNING Oscar, 1882, «The naturalists: Rabelais and Montaigne», in *an introduction to the history of educational theories*, Kegan Paul, Trench and Co, London, pp. 68-84.



CHANDELIER Joël, 2021, *L'Occident médiéval: d'Alaric à Léonard, 400-1450*, coll. «Mondes anciens», Éditions Belin, Paris, 666 p.

CICERON, 1984, *Discours, Seconde action contre Verrès, livre I, De Praetura urbana*, chap. XLVI, §121, éd. Henri de la Ville de Mirmont, Les Belles Lettres, Paris, p. 185.

CORREARD Nicolas, 2006, «Le voyage ménippéen et les limites du savoir humain», *Labyrinthe*, 251, pp.121-125.

DANIEL Père, 1721, *Histoire de la Milice française et des changements qui s'y sont faits depuis l'établissement de la Monarchie dans les Gaules jusqu'à la fin du règne de Louis le Grand*, Paris.

DE Samosate Lucien, 1892, *Dialogue des morts*, traduits par C. Leprévost, Librairie Hachette, Paris, 95 p.

DE Samosate Lucien 1977, *L'Histoire véritable*, Nancy, Société de Littérature Générale et Comparée, 16 p.

DERRIDA Jacques, 1972, *La Dissémination*, Seuil, «Tel Quel», Paris, pp. 230-386.

DE Troyes Chrétien, 1994, *Le Conte du Graal*, trad. Charles Méla, Romans, éd. Michel Zink, Le Livre de Poche, Paris, 1146 p.

DE Rotterdam Érasme, 1992, *Éloge de la Folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'art, l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, éd. Claude Blum et al., Robert Laffont, Paris.

DILTHEY Wilhelm, 1994 «La naissance de l'herméneutique», dans *Écrits d'esthétique*, trad. fr. D. Cohn et E. Lafon, Cerf, «Passages », Paris, pp. 291-307.

FABRE-Vassas Claudine, 1994, *La bête singulière. Les chrétiens, les juifs et le cochon*, Gallimard, Paris.

FAUCHET Claude, 1610, *De la milice et Armes*, second livre des Origines, in *ses Œuvres*, folio, Paris p.520 à 532.

FREI Peter, 2010, Le «Platon» de Rabelais, *Acta fabula*, vol. 11, n° 2, [http:// www.fabula.org/acta/document.5510](http://www.fabula.org/acta/document.5510), page consultée le 23 septembre 2025.

GAY Victor, 1882-1889, *Glossaire archéologique du Moyen-âge et de la Renaissance*, t. I, Paris.

GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Éditions du Seuil, coll. «Poétique », Paris.

KIMMERLE Heinz, «Nouvelle interprétation de l'herméneutique de Schleiermacher», dans *Archives de philosophie*, 1969, tome XXXII, cahier I, Beauchesne, Paris, pp.113-128.

HARTOG François, 1980, *Le Miroir d'Hérodote*, Gallimard et ss., et Fr. Lestringart, Paris, 259 p.

JAUSS Hans Robert, 1988, *Pour une herméneutique littéraire*, traduit de l'allemand par Jacob M., in coll.: «Bibliothèque des Idées», Éditions Gallimard Paris.

JEANNERET Michel, 1988, *Des mets et des mots: banquets et propos de table à la Renaissance*, Gallimard, Paris, Corti, 1987.

KLEIN Robert, 1970, *La forme et l'intelligible. Écrits sur la Renaissance et l'art moderne*, Paris,

KRISTEVA Julia, 1969, *Séméiotikè-Recherches pour une sémanalyse*, Seuil (coll. «Points Essais»), Paris.

LACAN Jacques, 1966, *Écrits*, Seuil, Paris.

LEFRANC Abel, 1953, *Études sur Gargantua, Pantagruel, le Tiers Livre*, Editions Albin Michel, Paris, 16 p.

DE Commynes Philippe, 1901, *Mémoires*, v. XVII, Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes par B. de Mandrot, Librairie des archives nationales, Paris, 427 p.

LOJKINE Patricia Eichel-, 2002, *Excentricité et humanisme. Parodie, dérision et détournement des codes à la Renaissance*, Droz, Genève.

LUCE Demonet Marie-, 2008, «Les textes et leur centre à la Renaissance: une structure absente?», *La Renaissance décentrée*, éd. Frédéric Tinguely, Droz, Genève, 167 p.

MACHIAVEL Nicolas, 1531, *Discours sur la première décade de Tite- live* (traduction française), chap. 7. LL. I. Nrf., Gallimard, Paris, 85 p.

MAROT Clément, 1532, dans «Épithaphe XI», in *L'Adolescence clementine*, éd. Gérard Defaux, Garnier, Paris, 145 p.

MENINI Romain, 2009, *Rabelais et l'intertexte platonicien*, Droz, Genève, 224 p.

RABELAIS François, réédité en 1995, *Le Tiers Livre*, Librairie Générale Française, Paris.

MORE Thomas, 1936, *Utopie, I. II*, éd. citée, Trad. Bottigelli Tisserand, droz Paris, 171 p.

NIETZSCHE Friedrich, 1971, *Ainsi Parlait Zarathoustra*, trad. Maurice de Gandillac, Gallimard, Paris.

PASTOUREAU Michel (en collaboration avec VERROUST Jacques et BUREN Raymond), 1987, *Le cochon: histoire, symbolique et cuisine du porc*, Sang de la Terre, Paris.

PASTOUREAU Michel, 2004, «Chasser le sanglier. Du gibier royal à la bête impure: histoire d'une dévalorisation», dans *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Seuil Paris, pp. 65-77.

PINDARE, 1970, *Sixième Olympique*, V, v. 87-92, éd. Aimé Puech, Les Belles Lettres, Paris, 85 p.

PLATON, 1993, *Théétète*, 166c, éd. Auguste Diès, Les Belles Lettres, Paris, 194 p.

PLATON, 1992, *Timée* (5ème édit.), 34b-34c-35a, trad. française par Luc Brisson et Michel Patillon, Flammarion, Paris.

RABELAIS François, réédité en 1995, *Le Tiers Livre*, Librairie Générale Française, Paris,

RABELAIS François. rééd. en 1957, *Le Quart Livre: des faicts et dictz héroïques du bon Pantagruel*, 1ère éd., Nouvelle Librairie De France.

RICÉUR Paul, 1986, *Du Texte à l'action*, Seuil, «L'ordre philosophique», Paris, pp.75-100.

RICÉUR Paul, 2010, *Écrits et conférences 2. Herméneutique*, Seuil, «La couleur des idées Paris», pp.179-180.

RICÉUR Paul, 1995, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Seuil, «Points», Paris, 37 p.

ROCHE Daniel, 2011, *La culture équestre occidentale XVIe-XIXe siècle. La gloire et la puissance*, Fayard, Paris.

ROSSI Albert, 1892, *Rabelais écrivain militaire*, Librairie militaire Henri Charles-Layauzelle Paris et Limoges, pp.118-120.

SAINEAN, Lazare, 1922-1923, *La Langue de Rabelais*, 2 vol., t. II, Paris, 257 p.

SEYSSSEL Claude, 1961, *Monarchie*, IV, 2, édité par S. Poujol, Librairie d'Argences Paris, 190 p.

SZONDI Peter, 1989, *Introduction à l'herméneutique littéraire*, trad. fr. M. Bollack, Cerf, «Passages», Paris, pp.109-133.

VICTOR-Louis Bourrilly, LAVISSE Ernest, 1903, *Histoire de France*. Tome V, 1<sup>re</sup> partie: *Henri Lemonnier. Les guerres d'Italie, la France sous Charles VIII, Louis XII et François Ier (1492-1547)*,

In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 4, N°7, 1902.  
pp.465-469.

VIGILIANO Tristan, 2009, *Humanisme et juste milieu au siècle  
de Rabelais. Essai de critique illusoire*, Les Belles Lettres, Paris.